

Siméon Karamaga

Jacques Morel

24 mai 2020, v0.3

Résumé

Siméon Karamaga, l'un des chefs de la résistance à Bisesero vient de mourir. Adjoint de son cousin, Aminadabu Birara, l'organisateur de cette résistance, il sut insuffler la volonté de survivre aux autres Tutsi pourchassés tout le long de trois mois de souffrance en 1994. Leurs noms ne peuvent pas être oubliés.



FIG. 1: Siméon Karamaga fut l'un des hommes qui inspira et mena la résistance de Bisesero en 1994. Source : African Rights, Résistance au génocide Bisesero, 1998, p. 5. Photo Jenny Matthews

Nous avons appris par Eric Nzabihimana que Siméon Karamaga venait de décéder mercredi 20 mai 2020.

Né en 1944, Siméon Karamaga élevait des vaches sur les collines de Bisesero. Il était marié et avait huit enfants quand survint le génocide des Tutsi en 1994.

Il rappelle que les Baseseros, des éleveurs de Bisesero (ensemble de montagnes chevauchant les communes de Gishyita et Gisovu) avaient la réputation de savoir se défendre, "un bâton dans la main", ce qui incita d'autres Tutsi à venir à Bisesero lorsque les premiers massacres furent perpétrés en 1959 :

« En 1959, j'étais adolescent, rappelle-t-il. Nous nous sommes organisés pour nous défendre, afin de nous protéger et de protéger nos vaches. Personne n'a pu trouver de moyen de voler nos vaches ou de brûler nos maisons. En 1962, les massacres des Tutsis recommencèrent. Mais nous avons réussi à repousser l'ennemi, même s'ils avaient des fusils. En 1973, les tueurs sont revenus. Ils ont brûlé deux maisons appartenant à des Abaseseros. Nous étions furieux et nous avons repris nos lances et nos arcs. Les tueurs ont eu peur de nous et nous ont laissé tranquilles. Les Tutsis des autres régions ont été

tués et leurs maisons brûlées. Les survivants ont quitté le pays, mais à Bisesero, nous sommes restés dans nos biens, sauf quelques familles qui ont eu peur et qui sont allées au Zaïre. Plus tard, nous avons tué les brigands qui ont essayé de voler nos vaches. Les gens des autres régions qui savaient comment nous avions résisté dans les moments difficiles nous considéraient comme des hommes très forts que l'on ne pouvait pas attaquer. »¹

« Au début du génocide, en avril 1994, beaucoup de Tutsis des autres régions sont venus à Bisesero, en pensant que c'était un endroit sûr et que les miliciens ne pouvaient pas attaquer la région de Bisesero, car nous étions nous aussi des guerriers. Mais cela n'a pas été le cas ; en effet, les miliciens nous ont attaqués dès le commencement du génocide. »²

Siméon Karamaga joua un rôle central dans les efforts pour élaborer une stratégie de défense. Les réfugiés ne disposaient que d'armes traditionnelles – lances, machettes, épées, couteaux et massues cloutées – pour se protéger des armes à feu et des grenades. Leur première mesure consista à élire des chefs.

« Nous avons décidé de nous rassembler sur une même colline et nous sommes partis avec nos enfants et tous nos biens, surtout des vaches. Sur la colline de Muyira, nous étions trop nombreux. C'est pourquoi nous nous sommes organisés pour choisir les chefs qui pourraient nous diriger. Pour choisir un chef, nous voulions quelqu'un qui n'aurait pas peur, qui pourrait encourager les autres et qui avait une expérience du combat. Nous avons désigné comme chef Aminadabu Birara et nous lui avons donné le grade de commandant. C'était un homme sage, de mon âge. Il nous donnait le plan à suivre pour pouvoir repousser les miliciens. Il faisait partie des Abaseseros, qui combattaient depuis 1959. Malheureusement, Birara a été tué vers la fin du génocide, à Bisesero. On m'a désigné également pour être l'adjoint de Birara. J'avais des équipes que je dirigeais. »³

En cas de bataille, Birara attendait de ses compagnons qu'ils fissent preuve d'un courage énorme ; ils étaient en effet censés dévaler le flanc de la colline en courant et se mêler à l'ennemi, en utilisant une tactique connue sous le nom de *Mwiiuange sha*, ce qui signifie "allez vous mélanger".

« Les miliciens portaient des habits blancs quand ils nous attaquaient. Lorsque nous les voyions arriver, j'allais devant les autres et je demandais à tout le monde de se coucher. Les miliciens arrivaient en tirant. Mais, lorsqu'ils se rendaient compte que tout le monde était couché, ils se rapprochaient. Je demandais alors aux Abaseseros de se lever et de se mêler aux miliciens, car ainsi, ils ne pouvaient pas jeter des grenades ou tirer avec leur fusil sans prendre le risque de tuer les leurs.

Notre commandant, Birara, restait derrière pour surveiller les personnes qui avaient peur : il donnait des coups de bâton à ceux qui refusaient d'avancer. Il demandait également aux femmes et aux enfants d'apporter des pierres ou des bâtons. Notre commandant essayait de cacher les cadavres des Abaseseros, pour ne pas provoquer la crainte chez les autres au moment du combat. »⁴

Efesto Habiyambere a parlé du rôle de Karamaga :

1 Rwanda - Résistance au génocide - Bisesero, avril-juin 1994, African Rights, 3 avril 1998, p. 5. =2 [ResistanceAuGenocide.pdf](#) =3 <http://francegenocidetutsi.org/ResistanceAuGenocide.pdf>

2 *Ibidem*.

3 *Ibidem*, p. 17.

4 *Ibidem*, p. 17.

« Nous nous sommes rassemblés sur la colline. Les gens ont commencé à paniquer et à ne pas manger tellement ils avaient peur. D'autres jeunes, comme Nzigira, Gatwaza et Habimana, et moi nous sommes adressés aux jeunes qui avaient peur et avons commencé à leur remonter le moral. Deux vieux, Karamaga et Birara, nous encourageaient à nous préparer afin de pouvoir chasser les miliciens. Les enfants et les femmes ont commencé à chercher des pierres. Nous les mettions dans des sacs. Les premiers jours, durant la nuit, les gens se réchauffaient autour du feu. Mais souvent la pluie tombait et les gens tremblaient de froid. »⁵

Efesto Habiyambere a évoqué l'assaut orchestré par Ruzindana.

« Chaque jour les miliciens attaquaient. Ils venaient dans les voitures d'Obed Ruzindana, qui en fait étaient des camions utilisés pour transporter le thé de Gisovu. Ils venaient en chantant et portaient des habits blancs et des feuilles sur la tête. Quand je les voyais arriver, je prenais immédiatement ma lance, un bâton et un sac de pierres que je me mettais autour du cou, puis je demandais aux autres de me suivre. Nzigira prenait aussi un autre groupe. Birara et Karamaga nous donnaient des ordres à suivre.

Quand les miliciens attaquaient, nous nous couchions d'abord parce qu'ils venaient en lançant des grenades. Après nous nous mêlions à eux et nous commençons à nous battre. Lorsqu'ils voyaient qu'environ deux miliciens étaient morts, ils commençaient aussitôt à reculer. Il y avait quelqu'un qui regardait si nous avions jeté nos pierres, et lorsqu'il n'y en avait plus, il demandait aux enfants et aux femmes d'en amener d'autres très vite. S'il y avait quelqu'un de notre groupe qui reculait à cause de la peur, il recevait immédiatement des coups de bâton de la part de Birara ou de Karamaga. »⁶

Le reste des tâches était organisé : observation de l'arrivée des assaillants, ramassage des pierres, cuisine, ...

Ils ont résisté si bien que début mai, ils ont repris leurs cultures. Ils ont même tué des soldats ou policiers et pris leurs fusils. Mais ils n'avaient pas de munitions.

Le 13 mai, un grand nombre de miliciens et de soldats sont venus en bus et camions depuis Gisenyi et Gitarama pour les attaquer. Ce jour-là, Siméon a perdu son épouse Marthe Nyirahategeka, sept de ses enfants et des petits-enfants.

Siméon Karamaga était parmi ceux qui incitaient les réfugiés à ne pas céder aux génocidaires, alors que les miliciens revenaient jour après jour pour terminer le massacre.

« Il ne restait qu'un petit nombre de personnes, et nous nous sommes cachés dans un trou, poursuit-il. C'était difficile de nous organiser et nous avions faim, car nous n'avions rien à manger. Mais nous continuions quand même de nous rencontrer le soir, pour encourager les jeunes à continuer à courir et à combattre.

Nous avons déjà beaucoup souffert. Pendant la nuit nous voyions des chiens et d'autres animaux qui venaient dévorer les cadavres. Pendant la journée les corbeaux accompagnaient les miliciens pour venir dévorer les cadavres aussi.

Personne n'avait pitié de nous. Les miliciens venaient chaque jour nous tuer à Bisesero. Ils nous suppliaient de ne pas courir pour pouvoir nous tuer facilement afin d'obtenir la récompense d'Obed Ruzindana. »⁷

5 Ibidem, p. 16.

6 Ibidem, p. 24.

7 Ibidem, p. 60.

Aminadabu Birara, l'organisateur de cette résistance, a été tué par une grenade à fusil le 25 juin.⁸



FIG. 2: Siméon Karamaga avec à sa droite sa fille qui vient de recevoir son diplôme. *The New Times*, 27 novembre 2017.

Heureusement, dit Siméon Karagama, des soldats français sont venus vers la fin juin. « *Ils avaient des voitures blanches. Dans notre trou nous avons entendu qu'ils arrivaient au Rwanda, à Cyangugu, Kibuye et Gikongoro* ». ⁹

« *Quand nous avons vu leurs véhicules arriver les Abaseseros, dont Anastase, Amoni Nyakayiro et Bimenyimana (aussi appelé Kamenyi qui fut tués après le génocide par des infiltrés), vinrent les arrêter. Nous sommes tous sortis de nos cachettes. Eric, qui savait parler français, leur expliqua qui nous étions. Les Français nous prirent en photos. Des miliciens les accompagnaient avec leurs armes. Ensuite, les soldats sont repartis en nous disant qu'ils reviendraient. Quand les Français sont partis, les miliciens sont revenus pour nous tuer. Ils tuèrent beaucoup d'entre nous puisque nous étions sortis de nos caches quand nous avons vu les militaires français.* » ¹⁰

« *Trois jours après, les Français sont revenus. Ils nous ont regroupés sur la colline. Nous avons chanté des chants religieux à la gloire de Dieu "Nyemerera Ngendana Na We Myami..." qui veut dire "Seigneur, laisse-moi venir près de toi". Les malades furent transportés à Goma (Zaire) par les soldats. Quelques semaines plus tard, nous avons*

8 Vénuste Kayimahe, Jacques Morel, *Enquête sur les victimes tuées au Rwanda durant l'opération Turquoise. Cas de la région de Bisesero*, 25 juin 2014.

=2 [BiseseroEnquete2013Analyse.pdf](#) =3

<http://francegenocidetutsi.org/BiseseroEnquete2013Analyse.pdf>

9 Siméon Karamaga, *Testimony on the resistance at Bisesero*, African Rights, 8 février 1997. Traduction de l'auteur.

=2 [SimeonKaramaga8February1997.pdf](#) =3

<http://francegenocidetutsi.org/SimeonKaramaga8February1997.pdf>

10 *Ibidem*.

été transportés en zone FPR dans la commune de Kivumu (Kibuye). Puis nous sommes allés à Kabgayi. Quand le FPR a pris le contrôle de tout le pays, nous sommes retournés sur notre colline à Bisesero ». ¹¹

« Nous avons construit des huttes sur nos collines et avons essayé avec beaucoup de difficultés de revivre. [...] En allant chercher du bois nous tombions sur les crânes de nos propres enfants ».

« Au début de février 1997, les miliciens sont revenus tuer des survivants ».

Alors que personne ne les a aidés pour se reconstruire, Karagama constate que les miliciens, qui sont revenus du Zaïre et de Tanzanie, ont reçu des aides et que des Blancs sont même venu vérifier qu'ils avaient bien touché cette aide.

Revenant sur l'abandon des survivants par les soldats français, Siméon Karamaga estime dans une interview filmée en 2010 par Survivors Fund, qu'ils étaient de connivence avec les tueurs. ¹²

Siméon Karamaga et son frère Aaron Gakoko habitent à 500 m du mémorial de Bisesero. Ils ont pu refonder une famille. En 1997, Siméon était à l'honneur dans *The New Times* à l'occasion de la remise de diplôme de sa fille à l'école scientifique de Maranyundo (Bugesera). ¹³

Il vient de décéder de maladie à l'âge de 76 ans.

11 *Ibidem*.

12 <https://www.youtube.com/watch?v=pkjWUK4KScM>.

13 Athan Tashobya, *Video : Of Genocide and the rebirth of Bisesero*, *The New Times*, November 27, 2017.